

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron  
Et en lisant qu'on devient... »

Raymond QUENEAU

... en apprenant qu'on devient napperon. » D.V.

Publication  
de l'**AFL 43**

**Association  
Française pour la  
Lecture**  
Groupe  
départemental  
de Haute-Loire

Mairie  
BP 20  
Place Lafayette  
43100 BRIOUDE  
[af143@orange.fr](mailto:af143@orange.fr)

Directeur de  
publication :  
Dominique VACHELARD

Comité de rédaction :  
Pierre BADIOU  
Cécile LEYRELOUP  
Muriel EYNARD  
Jenny SAUVADET  
Dominique VACHELARD

ISSN n° 2264-2544  
Dépôt légal : BNF

Prix : 2.00 €

**n° 29**

**Janvier  
Février  
Mars  
2016**

# MILITANTISME PÉDAGOGIQUE

J'ai 22 ans. Je viens de passer trois ans à l'École Normale. Premier poste : classe unique. Et je me demande soudain : *"Comment fait-on pour apprendre à lire à des enfants ?"*

Devant moi, trois CP, beaux yeux bleus... TERREUR.

Alors, on farfouille un peu dans le manuel, on se lance, il faut bien, et surtout on copie, on reproduit... fidèlement le modèle qui nous fut proposé, car enfin, souvenons-nous-en, nous fûmes de bons élèves, gentils, obéissants...

Et on s'ennuie ferme. Deux sons par semaine, c'est long, lent, trop répétitif, peu efficace... Sans compter que l'on s'aperçoit que l'on n'est plus la seule à s'ennuyer... On ferme...

*Pas plus que celui d'apprendre, comme le souligne si bien Freinet, l'acte d'enseigner ne devrait être accompagné d'ennui.* Néanmoins, l'ennui, du moins en ce qui nous concerne, fut sans doute le point de départ sinon d'une réflexion, du moins d'une intuition selon laquelle il fallait que les choses changent...

Transformer, donner un autre statut à l'enfant au cœur du système,

mutualiser les savoirs... Un vrai chantier ! Et l'on s'aperçoit vite combien l'on dérange. L'Institution réagit. Serions-nous donc tellement révolutionnaires ? La réflexion s'installe. Des rencontres, des échanges passionnés ou modérés se font. N'empêche que rien n'est facile.

Il s'agit bien d'un VRAI combat. Le modèle alternatif est méconnu, et de fait inquiétant. Il faut comme le montre Jenny (p. 4 et 5), *affirmer ses positions, oser sa différence pour construire autrement.*

Je salue le courage, la force, l'énergie, le travail et l'acharnement de ceux qui s'opposent au prêt-à-penser, de ceux qui sont prêts à ne pas se fondre dans un moule trop petit, trop étriqué, bien confortable, de ceux qui veulent faire de l'école un vrai lieu d'apprentissage.

Ceux qui veulent que de leurs classes sortent des êtres qui, pour l'avoir expérimenté, auront le goût de la liberté, celle que procure le savoir, la connaissance, de l'autre, de soi, le respect auquel chacun a droit.

À tous ces idéalistes, j'adresse toute mon admiration et leur souhaite de belles années de militantisme effréné!

Cécile Leyreloup

# UNE ÉDUCATION NOUVELLE

D'emblée, on doit reconnaître que cette éducation porte très mal son nom puisqu'on peut considérer qu'elle est « nouvelle »... depuis le 19<sup>e</sup> siècle si l'on se réfère à John Dewey<sup>1</sup> ou le 18<sup>e</sup> si on relit *l'Émile* de J.J. Rousseau ; et même le 16<sup>e</sup> si on prend en compte les propositions de Montaigne<sup>2</sup> ou celles de Rabelais ! Ce dernier préconisait, il y a déjà cinq siècles, que « *les résidents de Thélème soient nourris de connaissances dans des domaines étendus, lisent, écrivent, parlent cinq ou six langues, sachent jouer de différents instruments de musique*<sup>3</sup> »...

On doit donc préciser ce qu'il faut entendre par *nouvelle*. Après avoir éliminé l'hypothèse d'une découverte « récente », on peut imaginer qu'elle se distingue d'une autre forme plus traditionnelle d'enseignement par le fait que cette éducation se veut novatrice, qu'elle prend appui sur les avancées de la science en proposant une autre manière de penser et de pratiquer, qu'elle est, en quelque sorte, *révolutionnaire*.

Émile Durkheim parle des doctrines pédagogiques dans ces termes : " *Leur objectif n'est pas de décrire ou d'expliquer ce qui est ou ce qui a été, mais de déterminer ce qui doit être. Elles ne sont pas orientées vers le présent, ni vers le passé, mais vers l'avenir. Elles ne se proposent pas d'expliquer fidèlement des réalités données, mais d'édicter des préceptes de conduite. Elles ne nous disent pas : voilà ce qui existe et quel en est le pourquoi, mais voilà ce qu'il faut faire. (...)*

*Presque tous les grands pédagogues, Rabelais, Montaigne, Rousseau, Pestalozzi, sont des esprits révolutionnaires, insurgés contre les usages de leurs contemporains*<sup>4</sup> ".

-1-  
« *Learning is doing.* »

-2-  
« *L'enfant n'est pas un vase qu'on remplit mais un feu qu'on allume.* »

-3-  
François Rabelais, *Gargantua*, 1542

-4-  
Émile Durkheim, *Éducation et sociologie*, PUF, 1985.

-5-  
Ludwig Von Bertalanffy, *Théorie générale des systèmes*, Dunod

On peut aussi avoir recours à une théorie que l'on peut qualifier, elle aussi, de *nouvelle*, si on lui oppose les modes de pensée classiques des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, la théorie générale des systèmes<sup>5</sup>. Développée au cours du 20<sup>e</sup> siècle, elle distingue deux types d'organisations : les systèmes fermés, qui ne communiquent pas avec leur environnement mais détiennent en eux tous les éléments nécessaires à leur survie et à leur mission, et les systèmes ouverts, fondés sur la circulation d'informations. Si ces derniers sont particulièrement adaptés à la compréhension du fonctionnement du vivant et de l'activité humaine, ils le sont également pour des objets technologiques qui ont la capacité à s'informer et à adapter leur comportement en fonction de ces échanges : c'est alors le domaine de la cybernétique et des servomécanismes.

Pour le domaine qui nous intéresse, quel intérêt peut revêtir la distinction entre système éducatif fermé et système ouvert ?

Dans le premier type, l'école est un lieu fermé et sanctuarisé, un univers spécifique, comme il en existe tant d'autres qui coexistent dans l'espace social (églises, armée, associations, institutions, etc.), et où le monde extérieur est absent.

L'enseignant, seul détenteur de l'autorité, est un modèle pour ses élèves, à qui il transmet de manière directe, magistrale et simultanée, des savoirs faits de connaissances inertes et de morale civique.

L'ensemble des activités scolaires est rigoureusement prévu par l'enseignant qui s'appuie à la fois sur des programmations internes (instructions officielles, planifications diverses...) et sur des outils et pratiques largement éprouvés par ses prédécesseurs (didactique, manuels, enseignement simultané, évaluation individuelle et sommative...).



# UNE ÉDUCATION NOUVELLE

Dans un système ouvert, l'école fait partie du milieu social, elle est en interaction avec les autres éléments qui le constituent, et elle assume, de fait et sans intention particulière, des missions explicites et d'autres plus implicites, parce que systémiques. Son fonctionnement, fondé sur l'observation et la théorisation du monde réel, repose sur une double transformation : le rapport de l'enfant au *pouvoir* et celui qu'il entretient avec le *savoir*.

Le premier changement fondamental est alors éminemment politique, il concerne le *statut* respectivement donné à l'enfant et à l'enseignant. Ainsi, pas de relation hiérarchique violente, mais existence de procédures d'échange de points de vue et de médiations (débat, conseils, texte libre, circuit-court...). Quant au rapport au savoir, pas d'enseignement unilatéral de savoirs artificiels, mais subordination de l'apprentissage à l'*activité* de l'apprenant. Formellement, il se joue d'abord au niveau collectif : recours à la *coopération* comme méthode, avec les procédures de tutorat, d'assistance mutuelle, etc. Ces dernières, inspirées notamment du modèle de l'école mutuelle, importé de Grande-Bretagne, qui s'était développé avec bonheur en France au cours du XIX<sup>e</sup> siècle mais a été mis hors-la-loi par les réformes et lois scolaires du début du 19<sup>e</sup> siècle.

Au regard de la théorie du changement<sup>6</sup>, il semble acquis qu'une école fermée, centrée sur elle-même, interdit l'accès à une vision critique d'elle-même -et de son environnement, évidemment. La conception des relations, de causalité notamment, la définition des problématiques, la recherche de solutions, lorsqu'elles sont confinées à l'intérieur d'un même système, observées et analysées du même endroit, s'avèrent incapables de produire un changement véritable.

-6-  
R. Fisch,  
P. Watzlawick,  
John H.  
Weakland,  
*Changements :  
paradoxes et  
psychothérapie*,  
Seuil,

Dans ces situations, tout au plus pourra-t-on constater qu'une fois de plus, « *plus ça change et plus c'est la même chose*<sup>6</sup> », et il nous semble inutile, pour corroborer ces propos, de démontrer l'inefficacité des réformes successives de l'école au cours des dernières décennies !

La seule issue théorique possible et féconde consiste à se situer au-dessus du système éducatif et d'envisager ce dernier dans ses rapports heureux ou malheureux avec les autres sous-systèmes qui le constituent. Ainsi prennent du sens et acquièrent de l'efficacité toutes les ouvertures pédagogiques sur le monde qui entoure l'école, toutes les activités d'apprentissage ancrées dans la réalité sociale (découverte et ouverture vers le monde, comme chez Freinet), au niveau méthodologique la confrontation avec de vrais problèmes et leur résolution par le tâtonnement expérimental, la coopération enfants-adultes et celle avec les pairs, etc.

Voilà la façon dont nous souhaitons définir cette éducation nouvelle : centrée sur le *sujet* et son *comportement*, son activité, ses centres d'intérêt, sa parole, son rôle dans les échanges divers à l'intérieur et à l'extérieur du groupe, etc. Laisant au second plan les *objets* d'apprentissage qui seront définis accessoirement lors de la mise en œuvre des projets individuels et collectifs.

La philosophie qui sous-tend les textes fondateurs de l'éducation nouvelle nous en révèle le véritable caractère, à savoir sa vocation à affronter la complexité du réel, et partant, sa capacité à prendre en compte et à dépasser les contradictions.

Ainsi faut-il admettre qu'à côté de l'école, institution officielle, procédant d'une nécessité et d'une volonté politiques, chargée du maintien de l'ordre, de la discipline et de la domestication des populations, il en existe une autre, visant la réalisation, l'émancipation du citoyen par l'activité ancrée dans le *réel*, l'*expérience directe* de la *démocratie* et la *coopération*.



# MILITER POURQUOI ?

*Militer : du latin militare, faire la guerre. Évidemment, aucun enseignant ne souhaite endosser l'habit de combattant. Bien au contraire.*

*Les militantismes sont tous, par essence, opposés à toute forme de violence et tous attachés à la qualité des relations humaines : lutter contre les inégalités par l'échange, la coopération, l'entraide.*

Être militant pédagogique signifie soutenir activement un mouvement pédagogique. C'est participer à des rencontres et des échanges au sein d'un groupe. C'est aussi affirmer ses choix pédagogiques, face aux enfants, aux parents, aux collègues et à l'administration.

C'est oser enseigner différemment pour essayer de dépasser le constat d'échec de l'école traditionnelle qui crée des difficultés scolaires et qui creuse les inégalités. Cette école traditionnelle, tant décrite, mal-aimée, et, pourtant, avec laquelle, paradoxalement, nous avons tant de mal à rompre, par peur de l'inconnu, par conservatisme, par croyance...

Soutenir un mouvement de l'Éducation Nouvelle :

*"Une éducation qui prépare les enfants et les adolescents d'aujourd'hui à agir sur le monde de demain."*

(ICEM-Pédagogie Freinet)

C'est avoir la volonté de transformer l'école pour transformer la société. C'est aussi vouloir faire de l'école un endroit où il fait bon vivre et apprendre et, dans lequel, la créativité, la vie et le monde réel ont leur place. Une école qui fait vivre les valeurs du vivre ensemble. Une école à laquelle on a envie de confier ses propres enfants.

J'avoue d'ailleurs avoir souvent pensé - le comble pour une enseignante - à ne pas scolariser mes futurs enfants, en réaction face à l'école traditionnelle qui transforme, peu à peu, les enfants en êtres passifs et qui les coupent de la vie, du monde réel...

Du point de vue du maître, comme du point de vue de la majorité des parents, le modèle alternatif n'est pas rassurant. Il fait sortir d'un certain champ de maîtrise ou, plutôt, d'illusion de maîtrise. Se dire que les enfants auront acquis telle compétence à une date donnée, par exemple, n'est plus possible. Il va s'agir alors de rassurer les parents, d'expliquer et d'associer tant que faire se peut.

Pour moi, en tant qu'enseignante, être militante me permet d'abord de sortir de l'isolement, de rencontrer des collègues passionnés, toujours passionnés, puis de mutualiser des outils, des expériences et des connaissances, de débattre... C'est ce choix pédagogique qui me donne l'envie de poursuivre ce métier, en m'ouvrant des pistes de réflexion et des pistes d'action, en me permettant de me sentir, de plus en plus, en accord avec ma pratique et de trouver du sens et de la cohérence.

Chercher, tâtonner, être actif, tendre à un idéal éducatif, trouver des réponses, des idées, d'autres questions... C'est aussi s'émanciper.

Choisir la coopération plutôt que la compétition et l'individualisme.



# MILITER POURQUOI ?

Lâcher le contrôle, l'omniscience, accepter un statut différent, ne plus être la seule référente, demander parfois la parole au président (un enfant) lors de certaines activités (Quoi de neuf, Conseil, lecture et vote des textes libres), respecter les mêmes règles que les enfants...

*"On prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'école. Un régime autoritaire à l'école ne saurait être formateur de citoyens et de démocrates"*

Célestin Freinet

« Si tu sais, partage. Si tu ne sais pas, demande. C'est à plusieurs que l'on apprend à faire seul. »

Pour l'enfant, c'est la possibilité d'avoir un statut, des choix, d'être actif, acteur, en recherche, créatif, de s'exprimer, de trouver du sens, de vivre des situations authentiques, de voir ses rythmes d'apprentissage respectés, de vivre la coopération et la démocratie participative, de développer son esprit critique, de s'émanciper, de gagner en autonomie, d'aimer l'école. Il va s'agir d'une co-construction des savoirs. Une coopération entre les enfants, l'enseignant et les parents.

Au-delà du triangle didactique, une toile de relations se tisse entre les différents acteurs. Chacun est un point sur la toile. Même si, évidemment, la relation enseignant-élèves est par nature asymétrique: car l'adulte est responsable de la sécurité physique et affective des enfants ainsi que de leurs apprentissages.

Freinet prônait une école "à la mesure de la vie" et c'est bien cela qui est en jeu. L'acte d'apprendre ne devrait en aucun cas être accompagné de l'ennui, de la peur d'échouer, de l'échec, de passivité, souffrance mais de désir, de joie, de réussite, d'activité.

-1-  
Les techniques  
Freinet de l'École  
Moderne, 1964

## ◇ \* Des difficultés

*"Ne vous lâchez jamais des mains... avant de toucher des pieds!"*

Freinet précise que « rien ne peut se réduire à l'emploi plus ou moins inconsidéré d'outils et de techniques s'ils sont dépouillés de leur âme<sup>1</sup> ».

C'est très simple à écrire et beau sur le papier. En réalité, cela prend du temps, requiert une grande communication.

Envisager le tout comme un système cohérent et non comme une juxtaposition de techniques, une cuisine aléatoire plus ou moins heureuse, un ensemble décousu. Il faut coudre l'ensemble, le comprendre, l'interroger, le remettre en question, l'observer, ajuster, se l'approprier.

## ◇ Des réussites

Quelques faits du quotidien : enfants plus autonomes (mise au travail, assistance mutuelle), envie d'écrire même à la maison pour certains (textes libres), une famille inspirée par le conseil coopératif a mis en place un conseil de famille avec une boîte de critiques et de propositions, écriture plus spontanée, joie d'écrire, appropriation des outils et des moments ritualisés, un enfant se félicite spontanément de comprendre ses erreurs, un autre pose des additions au tableau pour s'amuser, effet de dissipation, des enfants commencent leur journée de classe de manière autonome...

## ◇ Conclusion

Un chemin d'idéalistes ? Un parcours jalonné de découvertes, de désillusions, de croyances, de prises de décision, de changements.

*" Enseigner, ce n'est pas remplir un vase, c'est allumer un feu "* écrivait Montaigne. On pourrait aussi dire qu'enseigner c'est, aussi, nourrir le feu, l'envie d'apprendre qui est déjà là chez les enfants. C'est faire confiance à l'enfant.

Jenny Sauvadet  
AFL 43 et ICEM 43

# PARCE QUE...

*En plus de la motivation extérieure, la volonté par exemple de transformer un système dont on sait qu'il est corrompu ou pour le moins inefficace, de profondes raisons personnelles peuvent rendre compte de ce désir de changer quelque chose. Peu importe quoi, au début, mais changer...*

J'ai 25 ans. Je découvre ma note d'oral professionnel du concours de professeur des écoles : 4 sur 20. La note éliminatoire, pour s'assurer qu'un danger public comme moi ne mettra jamais les pieds dans une classe.

J'ai 6 ans, la maîtresse me fait peur.

J'ai 32 ans, je suis « la maîtresse de la CLIS ». Alphonse s'est enfui dans la cour. Il pleure, enlève ses chaussures, puis ses chaussettes, il marche pieds nus en hurlant des mots incompréhensibles, je le regarde impuissante, je lui tends les bras, il vient vers moi et s'y blottit.

J'ai 15 ans, mon professeur de maths m'explique que si la moitié des élèves de la classe ne comprend rien à son cours, ce n'est pas grave, ils ne sont pas capables d'aller en 1ère S et puis c'est tout, que lui il bosse pour ceux qui suivent et que, d'ailleurs, j'ai de bonnes notes alors il ne comprend pas pourquoi je viens lui parler de ça.

J'ai 13 ans, la prof de techno, chahutée, se met à pleurer.

J'ai 30 ans, en cours de maths à l'IUFM, je regarde autour de moi, je cherche parmi les futurs enseignants quelqu'un qui écoute le prof. Personne.

J'ai 3 ans, ma meilleure copine s'appelle Nadje-ra, je lui demande ce que c'est ce truc orange sur ses mains : du henné. J'aimerais bien en avoir moi aussi.

J'ai 33 ans, un élève de CLIS me dit : « *Mais, maîtresse, ça va pas de gueuler comme ça sur des enfants !* ».

J'ai 17 ans, je présente à la classe mon exposé sur Phèdre de Racine: le poids de l'hérédité me passionne, le caractère tragique de la condition humaine aussi. Je constate avec surprise que je peux intéresser et faire rire les autres.

J'ai 17 ans, à l'oral du bac de français le stress prend le pas sur le plaisir des mots.

J'ai 40 ans, je me demande bien pourquoi j'ai choisi d'enseigner. C'est une drôle d'idée finalement.

J'ai 26 ans, c'est mon premier remplacement, en CE1. Je fais connaissance avec mes élèves et Bertrand se présente : « *Moi, je suis nul.* »

J'ai 10 ans, en classe, mon voisin m'aide en maths, je l'aide en dictée, on s'est mis d'accord comme ça, mais le maître ne le sait pas.

J'ai 38 ans, je regarde mes élèves travailler, tout est calme, Albert me demande : « *Maîtresse, ça va, tu t'ennuies pas ?* »



# LIBRES PROPOS...

## ANNIVERSAIRE

Le 09/12/1905 sous la houlette d'Aristide Briand, la loi de séparation entre l'Église et l'État était adoptée. Les opposants, à l'époque ont vu en celle-ci une manière de « déchristianiser » la France, alors que le pays au contraire, posait le principe de *laïcité* de l'État. C'est, rappelons-le l'article premier de notre Constitution.

En deux mots, la loi garantit l'indépendance réciproque entre l'État et l'Église, la liberté de conscience et de culte dans le respect de l'ordre public et des personnes, la neutralité de l'école publique.

Alors, quand je lis que la petite demoiselle est favorable à la *laïcité*, donc à l'organisation de la société fondée sur la séparation de l'Église et de l'État, qui exclut donc, par principe les églises de tout pouvoir politique ou administratif, mais pas au *laïcisme* (doctrine des partisans de la *laïcisation*), je me dis que la formule, pour être percutante, n'en n'est pas moins creuse... C'est beau, ça frappe les esprits, mais ça ne veut rien dire. Une belle enveloppe, vide.

Quand je lis que la même petite demoiselle est contre le mariage civil... (?) mais pour la suprématie de la religion catholique, je me dis que l'une de nous deux n'a rien compris à ce qu'est la *laïcité*, ou que l'une de nous deux (mais moi, je ne me présente pas aux élections) prend ses électeurs potentiels pour des imbéciles, qu'elle ment **effrontément**, à moins qu'elle ne soit elle-même qu'un pauvre petit jouet, une simple « Marionnette ».

Cécile Leyreloup  
AFL 43

